Vol. IV MORINVILLE Alberta, 1 Aout 1912 No 22

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Adolphe Nantel, Redacteur

VERS GROUARD

Un autre colonisateur prêtre et français consacre son dévouement inlassable à coloniser le nord de l'Alberta et déjà son œuvre se charge de résultats encourageant.

Lundi, le Révérend Père Giroux, passant à Morinville avec un contingent de braves pour aller fonder un autre centre canadien-français, sur les bords enchanteurs de la rivière Smoky et baptisé du nom d'un vétéran du Christ dans l'Ouest "Falher".

Nous publions au tableau d'honneur les noms de ces compatriotes, hommes et courageuses femmes qui s'acheminent vers leurs nouveaux foyers; MM Nadeau, A. Martineau, E. Grondin, M. Leblanc, tous de Clermont, E.-U.; N. A. Doucet, de Fall-River, Alph. Perrault, Aug Milot, J. Aucé, M. et Mme Lacroix, Mme Boulanger, belle-sœur du Dr Boulanger et de M. Croizetière de Morinville. La famille Charles Martineau, comprenant quatre enfants majeurs Omer Lanthier, de Riponne, M, Rochon, du même endroit. Mme Forgue de Lachine, allant rejoindre son époux, Mme Vve Leblanc, M. Major artiste de mérite; la famille Aubert Bolduc, Oliva Giroux, frère du colonisateur et agent télégraphiste à White Station, Que., et Jos, St Germain, frère de M. Omer St-Germain.

Ces colons vont grossir le contingent déjà établi à Falher. Un nombre considérable quittera Montréal le deux septembre pour le même endroit.

Plusieurs compatriotes des Etats-Unis s'acheminent vers le Nord; ils comprennent le mal heur d'avoir passé vingt, trente et quelques-uns quarante ans dans les villes enfumées et meurtrières, des centres américains, et cherchent à donner aux fils qui grandissent un beau coin de soleil, de santé et d'aisance dans la terre canadienne.

Le succès est l'ami et le guide des persévérants. Au nord l'avenir sera riche pour les premiers venus. Qu'on s'empresse de conquérir ce morceau de terre, découvert par les pionniers français.

Le Père B. H. Giroux sera toujours heureux de donner les renseignements désirés à tous ceux qui lui écriront où iront le voir au No 306 rue St-Antoine, Montréal, Qué.

LA LANGUE FRANCAISE AU CHILI

Le gouvernement chilien vient d'offrir une chaire d'anatomie à l'université de Santiago-de-Chili à un professeur français. Il a ouvert un crédit annuel de vingt mille francs pour l'organisation de cours réguliers, faits chaque année d'août à octobre par des professeurs français, à désigner par l'Université de Paris.

Enfin, le français devient à titre de langue seconde—la première étant l'espagnol, naturellement, comme nous le français—une langue obligatoire dans tous les établissements officiels d'enseignement secondaire au Chili.

Les programmes universitaires fixent pendant les quatre premières années d'études, quatre heures par semaine consacrées à l'espagnol et trois heures au français; pendant les cinquième et sixième années, trois heures d'espagnol et trois heures de français par semaine, c'est-à-dire l'égalité entre les deux langues, les ouvrages français explique la décision ministérielle, étant "les plus clairs pour l'étude des sciences."

Au parlement anglais

Londres. — Le gouvernement anglais a failli succomber par une division soudaine des voix qui n'a donné que trois de majorité au parti de M. Asquith M. David Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, proposa que les questions de crédits supplémentaires fussent discutées, lundi, à cause du petit nombre de députés présents à la séance.

L'opposition protesta et demanda le vote. Les whips parcouraient les corridors, mais malgré leurs recherches, ils ne purent réunir qu'un très petit nombre de députés libéraux.

L'annonce que le gouvernement ne gagnait la motion de Lloyd George que par une majorité de trois, fut accueillie par les cris: "Démissionnez!"

Les députés libéraux ont souvent négligé les séances depuis quelque temps et fréquemment la majorité du gouvernement est tombée à cinquante.

L'assiduité des députés ouvriers et des Irlandais Nationalistes a seule permis au gouvernement de sauver sa position.

On commente M. Borden

Londres. — Faisant allusion à la visite de M. R. L. Borden et des autres ministres canadiens en France, le "Daily Mail" écrit:

"Tout ce qui peut tendre à resserrer les relations entre la France et le Canada est une acquisition pour l'empire. Cette visite fera de plus ressortir davantage que toute division entre l'Angleterre et la France a depuis longtemps pris fin. Les Canadiens-Français peuvent se rendre compte aujourd'hui que tout ce qui sera fait pour renforcer les forces déjà existantes de l'Empire assurera en même temps la sécurité de la France."

"De son côté, le "Manchester Guardian", dans un article de fond, attaque ce qu'il nomme le cri d'alarme poussé par M. Churchill dans son discours sur la politique navale et déclare qu'il est grand temps que l'on oriente cette politique vers une entente amicale avec l'Allemagne sans préjudice des bonnes relations avec la France. L'espoir, continue-t-il, que les colonies viendront nous sortir des difficultés où nous sommes est chimérique. Ce sera déjà très beau si, dans un avenir encore lointain, les colonies peuvent assurer leur propre défense navale Même, le Canada, qui, sous le régime de M. Borden, est allé en cette matière plus loin que les autres colonies, n'espère pas pour l'instant alléger nos charges. De plus, l'aide du Canada est subordonnée à des changements dans notre constitution, lesquels sont pleins de difficultés et qui, selon nous, entraînent de graves conséquences. La question ne peut pas être réglée par l'impulsion des sentiments La Fédération parlementaire est complètement hors de la question pour l'instant, et la représentation coloniale ne pourra être réalisée que par l'admission des colonies au conseil exécutif. Le résultat serait une augmentation d'indépendance de ce conseil qui ne ferait qu'accroître le mal déjà existant, c'est-à-dire la perte du contrôle, par le parlement et la politique étrangère.

DANS LA CAPITALE

Dimanche dernier a eu lieu la deuxième fête mensuelle des dames du Parler Français de la paroisse de l'Immaculée Conception, fête aussi réussie que la première et d'autant plus agréable qu'on commence à se connaître davantage.

Après une partie de Euchre, on a entendu les bonnes musiciennes de la paroisse et quelques bonnes chansons comiques, dont quelques-unes dites par M. l'abbé Normandeau de St-Emile ont bien amusé l'auditoire

Après le concert, on a procédé à l'adjudication de ce qui restait des victuailles qui ont été vivement disputées et parfois vendues à des prix très élevés. Ce ne fut pas la partie la moins amusante de la soirée.

Et chacun avait peine à quitter une réunion si agréable.

Nous appelons l'attention sur un livre qui vient de paraître et qui est particulièrement intéressant au point de vue, canadien: "L'Aisance qui vient", par Louis et Jean. C'est l'histoire d'un colon français dans la prairie canadienne.

On peut se procurer ce livre, 622, Première rue ou au bureau du journal à Edmonton.

Nous apprenons le décès à Lévis de Québec de M. Ferdinand Turgeon, frère de M. Cléophas Turgeon de cette ville. C'est le deuxième membre de cette famille qui disparait cette année. Nous faisons nos sincères compliments de condoléance à la famille,

La semaine passée est partie pour Evron (France). Melle Blanche COUTURIEN, de N.-Edmonton, pour entrer comme postulante dans l'ordre des sœurs de la charité de Notre-Dame d'Evron. Encore une de ces jeunes filles qui abandonnent les plaisirs du monde et se sacrifient pour Dieu et l'humanité souffrante. Elle reviendra dans une couple d'années comme garde-malade dans un des trois hôpitaux de Vegreville, Trochu ou St-Paul-de-Métis. Ce dernier hôpital va se construire sous peu.

LA SOCIETE DE COLONISATION D'ALBERTA

BUREAU CENTRAL, EDMONTON, ALTA. 224, JASPER EST, EN FACE DE LA BANQUE IMPERIALE.

Spécialité: Renseignements généraux donnés gratuitement. Placement des nouveaux colons. Informations précises pour tous ceux qui désirent Homesteads ou fermes améliorées dans les centres canadiens-français de l'Alberta.

Prix du homestead: Dix piastres. Age requis dix-huit ans.

Prix des fermes améliorées: de dix piastres à vingt-cinq piastres de l'acre.

Salaire de l'employé en ville: de deux piastres et demie à quatre piastres par jour,

Salaire de l'ouvrier de la ferme: de trente à quarante piastres par mois. Une visite à Edmonton. — Une visite au Bureau de Colonisation. Bienvenue aux Compatriotes. —Edmonton est la capitale de l'Alberta et Edmonton est la grande ville de demain. Sa population actuelle est de cinquante trois mille âmes.

Pour toute correspondance ou renseignements, s'adresser au Révérend J. A. Ouellette, 224 Jasper Est, à Edmonton, Alberta.

Accident ou meurtre

PINCHER CREEK. — On a découvert ce matin le corps d'un individu dont les papiers trouvés sur son cadavre donnent à croire qu'il se nommait Robert Ashbridge, de Kincordine.

DERNIER COURRIER

Mauvais exemple

Calgary. — M. Frank Cochrane, ministre des chemins de fer et des canaux, qui est arrivé à Calgary, a dit qu'il espérait que le Grand Tronc Pacifique serait un chemin de fer transcontinental vers la fin de l'été prochain

Les citoyens de Calgary ont fait comme à Morinville et par une voix de majorité ont défait un règlement pour la construction d'un aqueduc au prix de deux cent mille piastres.

Le mauvais exemple est vite suivi.

Une exception

ATHABASKA LANDING.— Samedi dernier nos concitoyens ont voté quatre vingt mille piastres pour la construction d'un aqueduc. Pas un seul vote n'a été enrégistré contre ledit règlement.

Nos amis ont aussi voté soixante dix mille piastres pour construire des égoûts. Un seul vote a été enrégistré contre.

Gageons que ce voteur a eu connaissance de Morinville, qui ne veut pas avoir ni égout, ni aqueduc. C'est si désagréable d'avoir de la bonne eau et de se protéger contre les maladies par un égouttement quelconque.

Visiteurs distingues

EDMON. — Deux riches et populaires capitalistes de Paris. MM. Roger Bernard ey Albert Klecknowski sont de passage en notre ville. Depuis une semaine ils ont visité toute la région à l'Ouest d'Edmonton jusqu'à Fitzhugh et sont grandement impressionnés de nos richesses.

Puissent-ils placer un peu d'or de Frandce, aimé comme son parler au pays de Champlain et de La Vérendrye.

Laboratoire veterinaire

LETHBRIDGE. — Une spacieuse construction de deux étages, en brique, sera bientôt érigée par le gouvernement Borden Cette maison servira de laboratoire pour la médecine vétérinaire.

Nous félicitons le gouvernement qui d'ailleurs n'a pas dû céder au caprice d'un ministre pour ériger cette bâtisse, car si chacun demandait, nous connaissons un gros bonnet d'Ottawa qui ferait ériger un palais à la gloire des volailles!...

...La chair est faible

WETASKIWIN. — Tiens! tiens! il y a du grabuge dans notre conseil municipal. Monsieur le maire Knox vient de disparaître, laissant la ville dans un état financier peu désirable.

Ce n'est pas à Morinville qu'on verra pareille affaire, les finances sont si serrées que personne, pas même Monsieur le maire se hasarderait à les......, trouver!

La reciprocite ???

WASHINGTON. — Prière à M. Borden de ne pas lire ce qui suit.

Le parlement américain vient de refuser par un vote de cent vingt-sept à cent sept de rappeler le traité de réciprocité avec le Canada.

Pourquoi d'ailleurs briser un contrat que Laurier signera lui-même à Ottawa avant même que M. Monk se soit éve.... et que M. Nantel ait cultivé de nouvelles légumes et élevé de nouveaux poulets.

Cette interdiction

MONTREAL. — La question si épineuse du Collège de Monnoir passe à une nouvelle phase depuis que les gens de Sorel ont demandé aux professeurs d'ouvrir leur maison dans leur ville.

Encore au large

REGINA. — Deux repris de justice et bientôt il faut l'espéré re... repris, se sont échappés de la prison locale. Leur nom est Armstrong et Nalzen. Leur record est mauvais, dit la nouvelle, Tiens, mais on ne va pas en prison pour bonne conduite.

Bon voyage!

EDMONTON. — M. et Mme Milton Martin, sont partis pour Montréal hier matin. Leur promenade durera un mois.

"Puritanisme"(?)

EDMONTON. — Un procès intéressant se déroule à Edmonton actuellement. Le propriétaire du restaurant Olympic est accusé d'avoir vendu de la crême à la glace le dimanche. Ce monsieur proteste et dit que la crême à la glace est une nourriture.

Puisse-t-il être gracié, car par ces jours de chaleur, il faut .en se rafraîchir et nous conseillons à ceux qui ont arrêté le prétendu coupable de manger le plus de crême à la glace possible afin d'amortir un peu le zèle trop ardent de leur fanatisme et bigoterie ridicules.

A la recherche de l'or

QUEBEC. — Le Capitaine Bernier ne s'en vas pas en guerre, mais bien à la recherche de mines d'or!

Puisse-t-il ne pas être ber...... né... car c'est le gouvernement qui paye les frais du voyage.

TRIBUNE LIBRE

L'esclavage de la mode

Aux époques lointaines de l'esclavage, la masse du peuple n'avait pas d'autre volonté que celle de quelques potentats. Et tous étaient conduits comme un vil troupeau qui n'avait pas le privilège du vouloir ou du non-vouloir.

Dans notre siècle de lumière et de progrès, nous constatons cependant que sous un certain rapport nous sommes encore plus humiliés que dans ces époques d'esclavage; c'est-à-dire que notre esclavage est plus méprisable que l'ancien, car ces pauvres anciens esclaves suivaient une nécessité contre laquelle leur volonté était impuissante. Et nous, de cœur-joie, nous nous réduisons au rang de vils esclaves.

Au fait:

Il existe pour tout l'univers deux ou trois maisons de commerce qui font fortune avec la mode. Tous les ans, on lance une mode que tous acceptent sans protester. Que cette mode nous impose des costumes les plus bizarres, les plus ridicules, les plus ruineux, etc., etc., qu'importe, tous comme un vil troupeau d'esclaves, nous acceptons en gémissant, il est vrai, contre la tyrannie de la mode, mais nous la subissons. C'est une honte et une disgrâce pour l'humanité qu'il ne se rencontre pas une ville, pas un pays, pour secouer le joug.

Quelques curés isolés font bien le sermon contre le luxe et cette espèce d'esclavage, mais leur voix isolée est ensevelie sous la masse qui subit la nécessité de se conformer à la mode.

Ne vous serait-il pas possible de convoquer un comité pour déterminer un mouvement assez général pour renverser l'opinion

A mon sens ce serait une œuvre humanitaire des plus généreuses et des plus honorables.

UN QUIS ENFICHE.

Le tarif postal entre la France et le Canada

Paris. — Le maître général des postes, M. Pelletier a été reçu à son arrivée ici, par un représentant de M. Poincaré, par le commissaire canadien à Paris, M. Philippe Roy et par le secrétaire du comité France-Amérique, M. Louis Jaray.

Le but de la visite de M. Pelletier en France est de discuter avec M. Chaumet, sous-ministre des postes et des télégraphes un nouveau tarif de câblogrammes et le prix de l'affranchissement des lettres à deux sous entre la France et le Canada. M. Pelletier sera rejoint à Paris, samedi prochain, par les autres ministres canadiens actuellement à Londres.

M. Hazen s'entretiendra avec M. Delcassé le ministre de la marine, au sujet de règlement pour la sécurité des passagers sur les navires faisant le service entre la France et le Canada, et au sujet de la possibilité d'améliorer le commerce entre ces deux pays.

On attache une grande importance à la visite des ministres canadiens à Paris et un programme de fêtes importantes a été préparé. Il y aura visite au château de Versailles, banquet donné par la Chambre de Commerce Anglaise, et le comité France Amérique, présidé par M. Gabriel Hanotaux.

L'Alberta l'emporte

Calgary — La discussion du Conseil Privé signifie en substance que le coût et l'entretien des ponts sur la ligne projetée sur le canal incomberont à l'Alberta Railroad and Irrigation Co. D'après l'article trente-sept de la loi sur l'irrigation, le gouvernement devait supporter le coût et l'entretien de tous les ponts sur les chemins publics déjà construits. Cette clause était stipulée dans la charte de la compagnie quand elle fut accordée. Le gouvernement s'opposa à payer le coût et l'entretien des ponts sur la nouvelle ligne en prétendant que rien dans la charte de la compagnie ne l'obligeait à supporter ces dépenses pour des routes qui seraient ouvertes dans l'avenir. Le jugement du conseil privé a rejeté la décision de la Cour Suprême du Canada et donné gain de cause du gouvernement.

Epingles a chapeaux

Hambourg. — La police a émis une ordonnance d'après laquelle les conducteurs des tramways pourront refuser l'entrée des voitures à toutes les femmes dont les pointes des épingles à chapeau seront apparentes.

Pour accommoder les étrangères, la compagnie a fourni à ses conducteurs des protecteurs pour les épingles qui sont vendus un sou pièce.

Cadeau a l'Angleterre

Londres. Le courriériste parlementaire du "Daily Mail" déclare que c'est une vérité connue de tous en Angleterre que M. R. L. Borden et ses collègue sont prêts à recommander un don de $30,000,000 pour la construction de trois dreadnoughts, mais qu'ils ne feront connaître leur pensée à ce sujet qu'une fois rendus au Canada.

Le "Daily Mail" croit, en outre, que cette connaissance des bonnes dispositions des ministres canadiens a influencé le gouvernement anglais dans la préparation des derniers estimés affectés à la marine, et que Sir Edward Grey, en parlant, hier, aux Communes, devait avoir présent à la mémoire les offres de Borden quand il disait: "Il y a des forces à l'œuvre qui auront de l'influence sur le coût des armements."

Le ministre des affaires étrangères annonça à la chambre que rien n'éveillait plus les soupçons du peuple allemand que les propositions qu'on lui faisait de limiter ses armements.

A une réunion publique:

—Citoyens, nous inaugurons une ère nouvelle!

Une voix,—Mais prenez garde aux courants!...

—L'orateur continuant son discours,— Citoyens je bois à l'avenir qui ne peut manquer d'arriver... (Bravos prolongés) et à l'abolition du passé qui ne reviendra jamais! (Trépignements),

La Politique

Qui résiste à sa pression? Pas un homme sur mille. De temps à autre l'on verra quelque vaillant citoyen embrasé d'amour pour son pays, jaloux de l'honneur de sa ville, s'écrier fort de la force de Dieu: "J'accepte la mission je reformerai le mal!" Mes amis, si cet homme travail le avec Dieu, Dieu le gardera, Mais à peine le preux chevalier est-il entré dans l'arène, à peine dégaine-t-il, la meute des journaux lui saute à la gorge. Sa vie antérieure sa vie présente, ses pensées ses paroles, tout est calomnié, sali de telle sorte que d'honnête citoyen, qu'il se croyait, le malheureux en vient à se demander si sa place légitime ne serait point dans unpénitencier."

L'homme sans patience est une lampe sans huile.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(13)

Les serviteurs ont tous disparu. Ketty elle-même, la fidèle européenne, a quitté ce lieu de désolation, à moins qu'elle n'ait été victime des misérables dont le fanatisme a causé ce désastre.

Car malgré leur inexpérience de la vie, les pauvres enfants sont bien forcés de reconnaître partout la main de ceux qui viennent l'assassin de leur mère.

Oui, les Hindous sont les auteurs volontaires de cette dévastation si complète, on pourrait dire si savante, qui a tout anéanti!

"Oh! les méchants!... Les méchants! s'écrie d'une voix étouffée Mary, dont la bonté d'ange a une suprême révolte.

—Ces "natives" sont des bêtes féroces, gronde Patrick, en serrant les poings.

"Je me vengerai sur toute leur race!"

Tous deux se trouvaient épuisés par les privations et surtout par les douleurs éprouvées depuis leur départ.

Une écrasante fatigue les envahissait, une soif intense les torturaient et ils n'avaient ni un toit pour s'abriter, ni un verre d'eau pour se désaltérer.

La jeune fille, plus faible, subit bientôt la réaction de ces douleurs physiques et surtout morales qui depuis trois jours et trois nuits les suppliciaient.

Elle saisit le bras de son frère, et s'y cramponna en murmurant:

"Je suis à bout... je sens, que je vais tomber..."

Il fit appel à toute son énergie pour la soutenir et, la voyant si pâle, s'épouvanta.

Ils étaient en plein soleil, et les rayons pouvaient à la longue, devenir mortels.

Alors l'enfant devenu soudain vigoureux comme un homme emporta sa sœur sous un grand banian roussi d'un côté par l'incendie.

Mais les trons adventifs du vieil arbre s'étendaient au loin formant une impénétrable voûte.

Là, du moins, la jeune fille ne courait plus aucun danger.

"Courage! Mary... courage! petite sœur, fit de sa plus douce voix Patrick.

—Aboire!... je t'en prie... à boire!"

Le puits, actionné par un manège, était enfoui sous les débris calcinés de la charpente et de la toiture; la citerne était comblée par les murailles écroulées de l'habitation.

Il n'y avait pas une goutte d'eau!

"Que faire!... Mon Dieu, que faire! sanglota l'enfant éperdu en voyant Mary pâlir et l'entendant râler sa plainte:

"A boire!... à boire!"

Brusquement, Patrick pousse un cri de surprise et de bonheur

Il vient d'apercevoir à quelques pas des arbrisseaux de forme singulière, semés là jadis par le major, comme curiosités

Les fleurs disposées en panicules n'ont rien de remarquable mais les feuilles sont réellement extraordinaires!

Au lieu de s'épanouir en plan horizontal comme celles de la plupart des végétaux, elles s'incurvent, s'arrondissent et se soudent par leurs bords, de façon à présenter une sorte d'urne imperméable.

Bien plus, cette urne, supportée par une tige en vrille qui lui assure la position verticale, est pourvue, à l'extrémité supérieure, d'un couvercle ou opercule fixé à la nervure postérieure et médiane par un pédicule court et flexible néanmoins.

L'urne ou ascidie, qui mesure environ dix à douze centimètres de hauteur sur trois ou quatre de diamètre est remplie d'une eau limpide et fraîche secrétée par la plante, et que le couvercle, si heureusement disposé par la nature, empêche de s'évaporer.

L'intérieur de ce récipient original qui rappelle, toutes proportions et tous usages réservés ces grosses pipes allemandes en porcelaine, est teinté d'une jolie couleur bleue du plus charmant aspect.

Patrick a reconnu le "Népenthès distillatoire" dont son père lui avait appris autrefois les propriétés, dans un entretien familier sur l'histoire naturelle.

Rompre une tige, apporter le gracieux vase, enlever le couvercle et approcher les bords des lèvres de Mary est pour lui l'affaire d'un moment.

La jeune fille but avidement et sentit un soulagement instantané par ce liquide réellement providentiel.

"Merci! petit frère... merci, je me sens mieux, fit-elle d'une voix qui s'affermissait.

"Bois à ton tour, car tu dois bien souffrir."

Ce fut le premier moment de trêve à l'acharnement de la cruelle destinée.

En même temps, un hurlement retentit, suivi d'un aboi vif et joyeux.

"On dirait la voix de Bob!" s'écria Patrick.

Un galop rapide, un bruit de respiration étouffée et un bull à tête carrée, à oreilles pointues, accourait en agitant éperdument son rudiment de queue.

Il se rua sur les enfants, les léchant, les mordillant, poussant des cris de joie, sautant, gambadant, absolument fou,

Le bon animal n'avait pas voulu abandonner les ruines de la maison, le champ de carnage où gisaient les bêtes ses amies, la place où ses maîtres l'avaient élevé tout petit et l'avaient toujours choyé,

Il y fût mort à la peine, de faim et de chagrin!

Les voix animées des enfants l'arrachèrent à sa torpeur et le firent accourir.

Mary prit à deux mains sa grosse tête et serra en sanglotant l'humble ami des mauvais jours, l'unique et dévoué compagnon de leur poignante infortune,

"Bob!... mon bon chien!"

Lui seul paraissait avoir survécu au désastre qui avait dispersé ou anéanti tout ce qui composait le petit Eden où l'on avait été si heureux.

Bob, choyé, caressé, s'assit gravement entre son maître et sa maîtresse, quand la joyeuse et brusque agitation du premier moment fut calmée.

(A Suivre)

Si nos adversaires disent quelque chose de bon, il ne faut pas le mépriser.

LE PARDON

Pour que votre image en mon âme renaisse,
Je sens bien que c'est vous que j'aime encore le mieux
Vous avez désolé l'aube dans ma jeunesse,
Je veux pourtant mourir sans oublier vos yeux.

Ni votre voix surtout sonore et caressante,
Qui pénétrait dans mon cœur entre toutes les voix,
Et longtemps ma poitrine en restait frémissante,
Comme un luth solitaire encore ému des doigts,

Ah! j'en connais beaucoup dont les lèvres sont belles,
Dont le front est parfait, dont le langage est doux,
Mes amis vous diront que j'ai chanté pour elles,
Ma mère vous dira que j'ai pleuré pour vous.

J'ai pleuré mais déjà mes larmes sont plus rares ;
Je sanglotais alors, je soupire aujourd'hui ;
Puis bientôt viendra l'âge où les yeux sont avares,
Et ma tristesse un jour ne sera plus qu'ennui.

Oui pour avoir brisé la fleur de ma jeunesse,
J'ai peur de vous haïr quand je deviendrai vieux,
Que toujours votre image en mon âme renaisse!
Que je pardonne à l'âme en souvenir des yeux!

SULLY-PRUDHOMME

("Epaves")

guère au courant de l'homme et de ses façons d'agir.

Lorsqu'elle est éprise, elle place l'objet de son affection sur le piédestal le plus haut que son cœur puisse élever, et tisse autour de son idéal un filet d'illusions, fantastiques.

CITADIN.

Femmes et Parfums

Au milieu des parterres bordés de gazons frais, dans le frémissements joyeux de la nature qui s'éveille, les roses se sont ouvertes. Leurs couleurs chatoyantes caressent les yeux roses, rouges, roses thé, roses blanches, qu'importe!

Regardez-les, elles débordent en gerbes magnifiques des corbeilles où leurs nuances se mêlent ainsi que leurs parfums, leur âge semble s'envoler au gré des brises légères pour embaumer les allées du parc et les sentiers qui vont se perdre sous les frondaisons neuves. Le calice éclatant a brisé son corselet vert, et la carnation délicate et tendre des boutons s'est épanouies en fleurs radieuses.

Dans l'air tiède des jours meilleurs, quand le soleil verse la vie sur les verdures et les plantes, qui n'aime à respirer délicieusement cette odeur pénétrante, bouquet de voluptés mièvres On comprend, à voir les pétales empourprés, leur blancheurs neigeuses, ou leurs teintes blandes et nacrées, que les roses soient toujours les fleus chéries des poètes et des femmes; leur senteur est si douce qu'elle enivre nos rêves.

Voyez cette jeune fille qui s'avance, ne respire-t-elle pas toute la symphonie printannière. Avec sa robe rose, son chapeau rose, son ombrelle rose, elle semble être une rose plus belle que ses sœurs, une fleur faite femme la sœur ainée de ce parterre embaûmé.

Doucement, posément, elle cueille les roses, bientôt sa poitrine disparait sous la jonchée parfumée, elle ferme ses paupières d'ange en extase, comme enivrée par les violentes senteurs des roses éperdûment pressées près de ses narines.

Aimez les roses, jeunes filles! profitez des beaux soirs, de printemps, ou les étoiles diaprent le ciel plus pur, quand le premier gazouillis du rossignol anime la paix des bois de ses roulades, tandis que les roses imprégnent le silence d'effluves ineffables... mais à l'hiver méfiez-vous de l'essence des roses.

Le Grand Mogul voguait un jour avec Normahal, son esclave favorite, sur un bassin que la capricieuse odalisque avait fait remplir de roses.

La rame fendait des vagues de feuilles et à chaque mouvement elle faisait fuir derrière elle un sillon d'or mouvant qui surnageait comme une huile brillante Nourmahal mit la main dans l'eau et la retira toute parfumée C'était l'essence que le soleil avait dégagée de la fleur, l'eau de rose était née de la fantaisie d'une femme.

BLANCHE.

Nos Recettes

SAUMON, SAUCE TARTARE. — Deux tranches de saumon, trois tasses d'eau, deux c à table de vinaigre, un bouquet garni. Cuire le saumon au court bouillon pendant vingt minutes après l'avoir enveloppé dans un linge l'égoutter et le servir dans un plat chaud; décorer avec touffes de persils et pommes de terre nouvelles rôties dans du beurre.

SAUCE TARTARE. — une demi-cuil. à thé de moutarde, une cuil, à thé de sucre en poudre, une demi-cuil. à thé de sel, un grain de poivre rouge, deux jaunes d'œufs, une demi tasse d'huile d'olive, une cuillerée et demie à table de vinaigre, une demi-cuil, à table de chacun des ingrédients suivants,: capres, cornichons, olives, persil, échalotte et un quart de cuil. à thé d'estragon en poudre. Dans un petit bol, mélanger moutarde, sucre, sel, poivre rouge; ajouter les jaunes d'œufs. bien mélanger ajouter peu à peu l'huile d'olive en tournant toujours une fourchette d'argent ou une cuillère en bois puis le vinaigre, tenir au frais jusqu'au moment de servir y mettre alors les derniers ingrédients.

M. Nap. St-Louis a vendu sa terre de Pickardville à son frère M. Alex. St-Louis.

Avis

EN RAPPORT avec la section 191 de l'Acte des Chemins de fer chapitre 37 des Statuts revisés du Canada A.D. 1906, AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une application sera faite par le chemin de fer Canadien Nord, au bureau des commissaires des chemins de fer du Canada, pour obtenir la permission d'installer une voie locale de l'embranchement de leur ligne dans le chemin du roi entre les sections 23 - 26, Township cinquante-cinq, Rang vingt-cinq Ouest 4 continuant à travers la section vingt-trois (23) et le long du chemin nord et sud dans la section vingt-quatre (24 d'après les plans et devis, concernant la dite ligne lesquels sont placés au bureau des terres à Edmonton au plan No 3162 A.M.

Daté à Winnipeg ce sixième jour de juillet A. D. 1912.

"The Canadian Northern Railway Company.

par Clark & Sweatman,

Leur conseiller.

URBAINES ET RURALES

Nous croyons faire plaisir à nos lectrices en publiant l'article ci-dessous, aussi véridique à l'égard de nos gentilles Albertaines de la campagne.

Pour nous autres hommes, une fille de la campagne est douée de nombreuses et adorables qualités, au sujet desquelles on voudrait voir la jeune fille de la ville rivaliser avec sa sœur des champs.

Elle adore la vie hygiénique en plein air; elle est naturelle, déteste ce qui sent la pose, elle a un joli teint, elle se contente de peu, elle a un bon appétit, aime l'équitation les promenades en voiture, les longues marches et le canotage. Elle sait s'habiller promptement et être prête à faire avec nous un tour de plage ou de parc avant que la jeune fille de la ville ait seulement décidé quel chapeau elle mettra pour la circonstance. Un homme préfèrera toujours qu'une femme s'affuble aussi gentiment que brusquement de n'importe quel chapeau et agrippe la première paire de gants venue, plutôt que d'attendre, tandis qu'elle élabore une savante toilette.

C'est le cas de décocher une maxime: Lorsque vous êtes marié, la vie conjugale vous amène à voir votre femme dans un négligé sommaire et qui rappelle peu les postiches et le savant maquillage de l'artiste prête à entrer en scène et aussi en pleines conquêtes. N'épousez donc pas une jeune fille, qui ne vous permettra jamais de la voir, avant qu'elle ne soit toit tout à fait sûre que tout, dans son plumage est irréprochable. Si c'est là le type que vous choisissez pour femme, vous gaspillez votre vie à perdre des heures précieuses.

A déjeuner. elle est toujours aimable et fraîche, tandis que la jeune fille de la ville grignote, encore à moitié endormie, un peu de pain grillé,—en admettant qu'elle soit déjà levée, et ne vous demande pas de vouloir bien lui faire monter son déjeuner dans sa chambre. Mais, le soir, lorsque la jeune citadine s'éveille pour jouir de la vie, à l'heure où le couvre-feu sonne cette pauvre fille des champs voudrait bien pouvoir se retirer dans sa famille.

Epousez la femme qui est vite prête. Quand elle vient passer quelques jours dans votre demeure familiale, la jeune rurale, illumine de gaieté vos matinée et vos après-midi. Par contre, la mignonne urbaine est, de nature un oiseau du soir.

Le petit bouton de rose de la campagne, née dans la poésie de la simple vie des champs, n'est

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:
155 Avenue Jasper Est.
JULES LECERF, REPRESENTANT
On devra adresser toutes communications à:
"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

MELI-MELO

EFFETS DE LA LUMIERE

On sait que les plantes vertes au soleil, ont le précieux privilège de former leurs tissus aux dépens des gaz de l'air de "se nourrir de l'air du temps" suivant l'expression populaire, tandis que les animaux ont besoin d'une nourriture solide ou liquide et subsistent des débris d'autres êtres, animaux ou végétaux ayant vécu avant eux. MM. Daniels Berthelot et Gaudechon ont réussi à reproduire pour la première fois, en dehors de toute substance vivante, les réactions de l'assimilation gazeuse des plantes. Ils ont constaté, de plus, que la lumière visible, privée du concours des ferments et diastases végétales, est impuissante à accomplir ce travail de synthèse chimique, mais que les rayons ultra-violets y réussissent parfaitement. Ainsi se manifeste en eux une activité supérieure à celle des rayons visibles.

Quand donc les hommes pourront-ils se nourrir à l'aide de la lumière? La question sociale se trouverait bien simplifiée.

Veinard!

New-York. —Un jeune et élégant pasteur protestant se promenait tranquillement sur l'avenue Stewart, Garden City, L. I., lorsqu'en arrivant devant l'Ecole St-Paul, il remarqua l'affiche suivante, placée à la porte: Ecole de Mademoiselle Yates, pour les filles."

Or, le jeune pasteur savait que l'Ecole St-Paul est une institution pour les garçons. De là sa surprise, qui alla en augmentant, lorsqu'il vit un essaim de jolies jeunes filles sortir de l'édifice, l'entourer, l'empoigner comme s'il eût été un vieil ami lui passer les mains dans les cheveux, et finalement l'embrasser.

Certains malins disent qu'il se défendit mollement contre ces caresses, fort peu cléricales, jusqu'à ce qu'un jeune homme apparut sur le théâtre de la scène avec un appareil photographique.

Inutile de dire que l'élégant pasteur brûla la politesse au photographe, tout en brûlant lui-même aux mains des si complaisantes jeunes filles.

Roosevelt

Voici une fantaisie venant du cerveau d'un orateur nègre et qui dépeint bien l'autocratie du fameux tueur de lions.

"Je rêvais, racontait le nègre à son auditoire, que j'étais dans le ciel l'autre soir. Comme je me tenais près de la porte dorée on entendit frapper. Saint-Pierre ouvre et annonce George Washington, "Qu'il s'avance et qu'il prenne place à ma droite", prononce le Père Eternel assis sur son trône.

"Quelques instants après, on frappe de nouveau Cette fois, c'est Abraham Lincoln qui est introduit par le céleste portier. "Qu'il prenne place à ma gauche", dit le Seigneur.

"Mais voici qu'un heurt terrible ébranle la porte et met tous les anges en émoi. Saint-Pierre entrebaille l'huis prudemment et risque un oeil dehors. Aussitôt il se retourne et dit: "Seigneur, il va falloir que vous donniez votre place. C'est Roosevelt."

Bonne Leçon

Le professeur Albion W. Small de l'université de Chicago dans un discours prononcé au Sinaï Temple a dit: "Les Américains sont trop enclins à prétendre que leur pays est le seul où il vaille réellement la peine de vivre. Nous devons nous souvenir que d'autres nations font de grands pas vers la civilisation et qu'elles ont atteint un plus haut échelon dans l'art et aussi dans l'agriculture tandis que l'Amérique en est encore à défricher ses forêts.

Il a oublié que ces nations grandes en sont presque réduites à venir demander au sol de l'Ouest Canadien un sac de blé pour le pain de leurs fils et un coin de terre pour l'avenir de leurs colons migrateurs.

Sauves par un chien

Un chien de Terreneuve, qui montait la garde sur le pont du paquebot "Portonia", a empêché une collision entre ce bateau et des bâtiments de pêche à hauteur de Nantucket.

Le capitaine du "Portonia", qui est arrivé ici, aujourd'hui venant de Cuba a fait le récit suivant :

"Comme le bateau continuait sa course dans le brouillard, le chien se mit à aboyer.

"Pendant quelques minutes, on le vit courir de la proue à la poupe. Les vigies ne voyaient rien. Toutefois, comme les allures du chien. Toutefois, comme les allures du chien n'étaient pas naturelles, le capitaine donna l'ordre de ralentir la marche.

"Quelques minutes après, le "Portonia" arrivait au milieu d'une flottille de bâtiments de pêche.

"Ce chien qui sent l'approche des vaisseaux est âgé de deux ans. Il est marin depuis sa naissance."

Quelques-uns de ces chiens auraient été plus utiles au pauvre "Titanic" que les caisses de champagne et les jardins féériques contenus dans ses flancs à jamais ensevelis dans la rouille de la mort.

Terrible aventure

C'est une véritable aventure à la Zigomar, dont viennent d'être les héros deux modestes employés de la Banque centrale des Caisses d'épargne, à Prague.

Le directeur de cet établissement montrait à une commission d'études l'installation des caves où on avait installé des portes blindées d'un nouveau système. La visite passée, il referma lui-même la porte sans se douter que deux employés se trouvaient dans les caves. Quand on s'aperçut de l'erreur, on ne put ouvrir la porte, la serrure s'était détraquée. On jugé de l'émoi de tous. Il fallut téléphoner à Berlin pour avoir un mécanicien et comme la distance est fort grande, il fallut songer à nourrir les malheureux. Heureusement, par le trou du ventilateur on put faire passer un tuyau et pendant trois jours à heures fixes on les alimenta avec du lait... seul aliment susceptible de leur être envoyé. A tour de rôle les pauvres gens allaient sucer leur tube en caoutchouc biberon d'un nouveau genre et le troisième jour vivants, mais exténués, on les ramena à la lumière du jour!

Une bonne...

A Baltimore, Peter Pryal qui fut quartier-maître à bord du paquebot "Majestic" il y a 20 ans alors que le capitaine Smith commandant de l'infortuné "Titanic" avait le commandement du "Majestic" a déclaré qu'il avait vu le capitaine Smith et qu'il lui avait parlé.

Il a dit avoir vu le capitaine Smith, mais il ne put s'assurer qu'il ne se trompait pas. Il le revit hier matin, Voici le récit qu'il a fait:

"Mercredi jugez de ma stupéfaction quand je rencontrai dans la rue le capitaine Smith, que je croyais mort dans la catastrophe du "Titanic". Il était vêtu d'un complet brun clair et portait un chapeau de paille et des souliers jaunes. A la main il avait deux valises. Je l'approchai et lui parlai, mais je n'en reçus aucune réponse et le capitaine continua son chemin.

"Croyant m'être trompé, je retournai chez moi et racontai à ma femme l'étrange rencontre que je venais de faire.

"Hier, je me rendis dans Baltimore et Sain-Paul streets et me tins au coin de ces deux rues pendant une heure. Au bout de ce temps je vis venir vers moi l'homme de mercredi. J'allai à sa rencontre et je lui dis:

"Comment allez-vous, capitaine Smith?

"—Très bien, Pryal, me répondit-il: mais je vous prie de ne pas me trahir. Je suis ici pour affaires."

Sans se rendre compte de ce qu'il faisait, Pryal suivit le capitaine, qui se retourna à plusieurs reprises. Se voyant suivi, il se précipita dans le Calvert Building et essaya de dépister Pryla.

Mais celui-ci ne perdit pas de vue le capitaine et arriva, en même temps que lui à la gare où le capitaine prit un billet pour Washington.

En franchissant la grille, il dit à Pryal, en souriant:

—Soyez sage, mon ami, en attendant notre prochaine rencontre."

Pryal après avoir fait cet étrange récit a ajouté:

—Je sais bien qu'on ne me croira pas, mais je suis prêt à jurer que je dis la vérité".

Si nos grands'mères croyaient aux revenants pourquoi ne pas faire comme elles?

La meilleure façon de respecter ce qu'un écrivain laisse inachevé à sa mort c'est de le détruire.

L'INFORMATION

CAMROSE, Alta.,

Il est officiel ici que M. René Lemarchand le puissant financier français d'Alberta, construira un magnifique hôtel de soixante mille piastres sur ses propriétés de Noyen, voisines de la gare du C.N.R.

M. LeMarchand a aussi affirmé que si l'école normale construit près de ses propriétés il fera ériger deux grosses maisons de pension et chambres dans le voisinage.

L'exposition d'Edmonton

Les directeurs de l'exposition d'Edmonton viennent d'ajouter mille piastres à leur liste de prix originale et une liste supplémentaire est distribuée avec mention des classes nouvelles ajoutées. Ces classes comprennent les meilleurs chevaux de voiture, au pas, au trot, sauteurs, cheval de selle, ponies etc. Toute personne voulant prendre avantage des dits prix devra écrire à W. J. Stark, secrétaire, Edmonton.

Une nouvelle écurie est construite, cinquante par deux cent pieds, et aussi la bâtisse pour les chiens a été agrandie. On espère avoir à Edmonton la plus belle exposition canine de l'Ouest canadien.

La piste de course d'un demi-mille est dans une condition parfaite et plus de 30 entrées sont déjà reçues. Le programme de la semaine sera supérieur.

La tente du théâtre Kline occupera le centre tandis que les attractions diverses seront les Japonais Osaka, les acrobates écossais Sutcliffe, la fameuse famille Davies, et le chien De Dio avec ses ponies de cirque, une mule rebelle, etc., etc. Chaque soir il y aura un "tattoo" militaire auquel six fanfares prendront part le tout terminé par de beaux feux d'artifices.

CONTRATS DE CHEMINS DE FER

Plusieurs contrats importants viennent d'être donnés par la compagnie de chemin de fer Edmonton & Dunvegan, pour faire construire ses ponts nécessités sur sa ligne, entre Edmonton et Athabaska Landing.

Les contracteurs sont McPherson S. Quigley de Calgary et ces messieurs doivent avoir terminé le tout par le trente novembre.

Le premier pont à construire se trouve sur la Rivière Esturgeon et aura une longueur de neuf cents pieds. La construction demandera quatre mille pieds de bois.

Le travail du posage de l'acier a été retardé par les pluies nombreuses des semaines dernières, mais d'ici à quelques jours d'activité reprendra sur tout le parcours de la ligne et, nul ne serait surpris de voir cette compagnie devancer au Landing le fameux C.N.R. légendaire pour sa trop grande...lenteur

Ce que couta la decouverte de l'Amerique

On vient de découvrir à Palos (Espagne) des régistres indiquant combien a coûté la découverte du Nouveau-Monde. L'armement de la flottille coûta quatorze mille pesetas et les dépenses occasionnées pour l'entretien de l'équipage pendant le voyage qui dura huit mois furent de vingt-deux mille pesetas. Donc la découverte de l'Amérique a coûté environ sept mille piastres, car la valeur nominale du pesera est de un franc C'est une faible somme ; cependant la reine Isabelle fut forcée de mettre ses bijoux au mont-de-piété pour fournir des fonds à Christophe Colomb.

Certains dénoncent leur bassesse par leur hâte à se croire méprisés.

La recolte au Canada

La récolte de cette année sera une des plus grosses dans l'histoire de l'Ouest et déjà le gouvernement fédéral commence une campagne de publicité afin de prévenir le manque de main d'œuvre lors des moissons.

Une demande de soixante dix milles hommes vient d'être faite et on aura probablement besoin de plus pour amasser les millions dorés du blé poussant haut dans nos prairies.

Propos Agricoles

En Alberta le beurre fabriqué par les crêmeries du gouvernement a augmenté de trois cents et demie par livre pendant le mois de juillet.

Le fromage d'Ontario a baissé d'un centin par livre.

Les œufs se sont bien maintenus dans tout le Canada et le marché accuse une augmentation pour les mois prochains. Il sera pavant pour nos fermiers d'avoir des pondeuses cet hiver.

Les fruits en conserves ont augmenté et les fraises et framboises cannées valent maintenant $1,10 de plus par caisse.

Le sucre a un peu baissé mais il ne serait pas surprenant de le voir monter bientôt.

Les patates nouvelles se vendent bien. En Colombie-Anglaise elles quotent soixante piastres la tonne tandis qu'en Alberta elles ne valent que dix-huit la tonne.

La récolte totale de l'Ouest sera de trois millions cinq cent mille minots de blé.

Je bois mais je ne fa's de tort a personne

A "personne"? Voyons un peu.

Vous êtes une "personne", je pense.

......Ne voyez-vous pas que vous vous faites du tort :...

"Peut-être bien, mais je veux dire que je ne fais tort à personne autre qu'à moi...

Apersonne autre qu'à vous? D'abord avez-vous le droit de faire tort à votre personne! le cinquième commandement vous le défend.

Mais est-il vrai que vous ne faites tort à personne autre qu'à vous?

Et le marchand, le boulanger, le boucher, sans cesse à réclamer un compte que toujours vous renvoyez à plus tard?...ne leur faites-vous point tort?...

Et les pauvres, que vous ne soulagez pas, n'ayant pas trop d'argent pour boire?...

Et ces âmes, que vos exemples et vos paroles scandalisent

Et la société que vos excès privent d'un travail, peut-être même d'un talent sur lequel elle a droit de compter?...

Et votre famille— votre femme? vous ne lui faites point tort?...Ce n'est pas ce qu'elle répète...

Et vos enfants? vous leur infusez un sang alcoolisé, vous êtes leur bourreau et vous ne leur faites pas tort?...

Et les trois "Personnes" divines? vous ne leur faites pas tort, croyez-vous?... Mais vous défigurez l'image du "Père en vous! vous méprisez la grâce du Fils!" et vous outragez la sainteté du "Saint-Esprit!"...

Allez conter à d'autres que vous ne faites "tort à personne!"

"Vous faites tort à tout le monde et à Dieu."

AVIS

AVIS AUX CREANCIERS ET AUTRES PERSONNES AYANT DES RECLAMATIONS CONTRE LA SUCCESSION ALFRED DEMERS. DECEDE.

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession Alfred Demers, décédé le 11 novembre 1911 à Edmonton, sont priées d'envoyer à Messieurs GARIEPY & GIROUX, Boîte Postale trente-neuf (39), à Edmonton, Alberta, avocats pour l'administrateur de la dite succession, LE OU AVANT LE VINGT-TROIS (23) SEPTEMBRE, DIX-NEUF CENT DOUZE (1912) un état complet des détails de leurs réclamations et la nature de leur garantie, (s'il en est) dûment vérifiées par une déclaration statutaire et après la date ci-dessus mentionnée, l'administrateur procèdera à la répartition des biens de la succession entre les personnes qualifiées pour cela, ne donnant considération qu'aux réclamations ayant été faites et envoyées dans le délai sus mentionné à l'administrateur ci-haut mentionné.

DATE A EDMONTON ce 26e jour de juillet 1912.

GARIEPY & GIROUX,
Avocats pour l'Administrateur.

La tendance qu'ont certaines personnes de notre entourage à nous diminuer dans leurs propos n'est souvent qu'une forme de l'affection chez les natures basses: ne pouvant s'égaler à nous elles ont ainsi l'illusion de nous faire descendre à elles...

Il y a des femmes dont la voix est souple et moite comme de la chair.

On prend plutôt les collectivités par l'intérêt, et les individus par l'amour-propre.

Le vrai écrivain est celui qui sait rendre avec force ce qu'il lui a suffi de sentir faiblement.

ALBERT GUINON

POUR RIRE.

Aux courses, entre sportsmen —Ce cheval a déjà rapporté plus de vingt milles piastres à son propriétaire, dit l'un.

—Vingt mille dollars! s'exclame le jeune LaMoulardière, et dire que, malgré cette fortune, la pauvre bête mourra probablement sur la paille!

La catastrophe :

Vingt-sept cadavres dorment sous le lourd linceul de moellons de briques et de pierres de taille D'ailleurs on ne songe pas sans effroi au sort affreux qui leur serait réservé s'ils étaient encore vivants.

En correctionnelle. On juge un individu accusé d'avoir tiré des coups de revolver sur la voie publique.

L'inculpé dit qu'il a agi sous l'influence de l'ivresse.

—Je ne savais plus ce que je faisais, dit-il, en un mot, j'étais fortement "blindé".

—Malheureusement pour vous, lui fait observer le président, les balles de votre revolver l'étaient aussi!

PAGE DU FOYER

LA VIE DROLE

Un amateur venait de pêcher un énorme brochet qui se débattait sur l'herbe en ouvrant la bouche comme s'il demandait à rentrer dans son élément naturel,

En ce moment survint un cultivateur accompagné de son chien. La vue du brochet l'arrête court.

—Oh s'écria-t-ilquel beau poisson. Est-ce qu'il mord, votre brochet?

—Essayez de mettre votre doigt dans sa gueule.

—Une idée! J'y vais introduire la queue de mon chien.

—Si vous y tenez.

Le cultivateur saisit son terrier et mit sa queue dans la gueule béante du poisson. Au même instant, le brochet serra les dents, le chien poussa un cri de douleur et se mit à fuir dans la direction de la demeure de son maître.

Au bout de quelques secondes chien et brochet avaient disparu à la grande stupéfaction du pêcheur.

—Mais, dites donc s'écria l'amateur, vite, appelez votre chien.

—Et pourquoi? fit l'habitant, appelez plutôt votre brochet.

Extrait d'un journal de Paris: "A Dundee 83.2 p.c. vivent entassés dans de "slums" sous les pires conditions d'"overcrowding"... Allez donc voir si un seul "highlander" risquera sa peau pour les parvenus du "Stock Exchange" et les richissimes "Businessmen" qui ont pris la place des vieux "lairds" Ils ont beau s'affubler de "kilts se coiffer du "tam O'Shanter". les descendants des anciens "clansmen"..., etc....,

(La "Revue Critique"

A la visite du matin dans une salle d'hôpital.

Le médecin en arrivant devant un lit voit que son occupant a la figure couverte de son drap.

—Mort! dit-il distraitement,, Et il passe au lit suivant.

—Mais non, je ne suis pas mort je dormais! crie le prétendu mort.

—Voyons, mon ami, répond l'infirmier vous n'avez pas la prétention d'en savoir plus long que le docteur!

La maman montrant à Lili son chapeau neuf garni de belles plumes, puis, voulant en profiter pour lui faire une leçon d'histoire naturelle:

—Sais-tu Lili, de quel animal viennent ces plumes.

—Mais... c'est de papa.

—Aux Etats-Unis, un match de boxe a été arrêté, l'un des combattants étant ivre.

—Il a été mis hors de combat par un uppercuite.

Au comtoir de soierie: —

ELLE. — (25 ans et blonde) —Je voudrais du surah... du surah très léger... quasiment transparent,

LUI.— (le commis, pas d'âge et l'air fin). — Du surah Bernhardt?...

ELLE, "victorieuse".— C'est vieux, ça, mon petit: plaisanterie surah... née.

LUI, (le commis, pas d'âge et l'air abrûti, s'asseoit surah.. ne chaise,)

La bonne négresse:

Deux jeunes époux se rendent au bureau de placement afin d'y trouver une bonne d'enfant pour un gentil bambin qui les accompagne.

Une seule personne est à leur disposition, et c'est une négresse. Elle a le nez épaté, les lèvres lippues et deux rangées de dents qui pourraient faire des touches de piano. Elle paraît coquette et propre, les jeunes époux se consultent et décident de la prendre; mais, auparavant ils s'informent des aptitudes de la négresse et la questionnent:

—Aimez-vous les enfants?

—Oh! monsieur, répond-elle, je ne sais plus, il y a déjà longtemps que je n'en ai pas mangé

Dans un guide-annuaire des hôtels suisses, on relèves les indications suivantes:

BALE, grand hôtel de ,'U... l'hôtel le plus luxurieux de Bâle.

SAINT-GALT, sanatorium O..., en hiver, cure d'endyrissement et sports.

ZURICH, hôtel V...: cuisine soignée, exclusivement cuit de beurre frais.

ZURICH, hôtel M...; grandes salles de restaurant avec la bière courant du tonneau.

BERGUN, kurkas B...; des poitrinaires à la poumonne ne sont pas acceptés.

GERSAU. — hôtel M...: chauffage central à eau chaude et aux poêles de carreaux.

Il y en a une autre encore bien amusante, mais plus délicate à reproduire.

Assollement et culture du sol

Nous avons reçu récemment d'Ottawa une brochure sur les assolements et la culture du sol C'est la reproduction d'une conférence donnée au cours de la dernière session parlementaire au comité permanent d'agriculture et de colonisation du Sénat, par M. J. H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales.

L'auteur débute en posant en principe que les rendements des cultures dépendent de la valeur du sol et de sa préparation. Il traite ensuite des fonctions du sol, besoins des plantes assolements, sarclages, humidité, chaleur, principes fertilisants, travaux de culture et instruments aratoires. Ces sujets sont subdivisés de manière à couvrir d'une façon complète tout le champ de la culture. Au chapitre des rotations il décrit sept assolements différents dont il explique le pourquoi, Il recommande chaudement l'assolement de trois ans,— récolte, sarclée, grain, foin,— plus spécialement adapté aux exploitations comprenant de grandes superficies de terres rocailleuses, bonnes pour le pâturage, mais impropres à la production de récoltes Aux exploitations ou les terres arables l'emportent conviendra mieux un assolement de quatre ans, comportant une année de pâturage que n'a pas le précédent.

L'auteur prétend qu'en suivant avec soin une des sept rotations qu'il donne et en faisant les travaux de culture qu'elle comporte au bon moment et suivant les bonnes méthodes, les rendements d'une exploitation augmenteront dans une proportion phénoménale sans que les frais de production en soient notablement accrus, si toutefois ils le sont.

Cette brochure en treize pages est fournie à tous ceux qui en font la demande au Bureau des publications du ministères de l'Agriculture à Ottawa.

La basse-cour

Peu nombreux sont les aviculteurs faisant usage du soufre; les bienfaits qu'il rend sont méconnus, et il y a intérêt à en faire usage comme préservatif de nombreuses maladies des volailles et guérisseur de beaucoup d'autres.

Pendant la saison sèche, dit "l'Union Avicole" il est d'une valeur incalculable dans la pâtée, car il facilite la croissance des plumes des poussins et des volailles en mue. Les chancres de la bouche et divers troubles du sang sont souvent guéris par l'adjonction d'un peu de soufre à la pâtée de chaque matin. Au printemps, ce petit traitement est spécialement recommandé pour avoir des œufs aux germes solides qui donneront des poussins vigoureux. Il reste bon de noter qu'à l'état libre la poule se nourrit avec prédilection d'insecte dont la teneur en soufre est assez importante.

La race ovine au Canada

M. R. Harding de Thorndale un gros éleveur de moutons, achètera au nom du gouvernement canadien, les troupeaux destinés à l'amélioration de la race ovine en Canada. Trois à quatre de ces moutons seront achetés dans l'Ontario.

Les phares et les oiseaux

Un cri d'alarme vient d'être poussé par les chasseurs de France... Il paraît que si les oiseaux migrateurs disparaissent de nos régions, la faute en revient aux puissants phares électriques qui, depuis une vingtaine d'années, ont été installés sur les côtes de la Manche et de l'Océan.

Ces oiseaux sont attirés, en effet, par l'éclat aveuglant des réflecteurs et viennent, lors de leur passage en France s'écraser chaque nuit par multitudes contre les murs des tours. Citons un exemple. En une seule nuit, les gardiens du Phare de Belle-Isle ont ramassé, dans l'enceinte murée qui l'entoure, trois milles victimes parmi lesquelles il y avait des grives, des courlis, des bécasses, des étourneaux des cailles, des pluviers dorés et des passereaux.

On calcule que plusieurs millions d'oiseaux périssent annuellement par ce moyen causant ainsi un préjudice considérable aux six cix cent mille chasseurs de France qui prennent des permis dans l'espoir bien évident de récolter du gibier.

Les associations cynégétiques, se sont, au surplus, émues de cette inquiétante situation. Le Saint-Hubert Club a notamment promis un prix important à l'inventeur qui trouvera le moyen de protéger les oiseaux contre la fascination qu'ils éprouvent lorsqu'ils se trouvent dans la zone de lumière électrique. Plusieurs projets lui ont déjà été soumis, qui permettent d'entrevoir une solution satisfaisante.

Nos Recettes

SOUPE AUX POISSONS. — Trois livres de poissons: flétan barbotte, perchaude, carpe, coupés en tronçons, un petit poireau, une carotte, une tranche de navet, une branche de persil et céleri, deux pommes de terres une tasse ou deux de vin blanc, deux pintes d'eau, deux jaunes d'œufs, une tasse de crevettes en conserve ou fraîches, sel, poivre. Faire cuire dans l'eau et le vin blanc les légumes durant une heure et demie, ajouter alors les poissons qui ont été bien nettoyés et lavés, après vingt minutes d'ébullition, lier le bouillon de poisson avec les jaunes d'œufs et de passer à la passoire fine. Servir avec croûtons de pains frits au beurre ou des biscuits soda au fromage.— Note.— Au moment de servir on peut à volonté ajouter au bouillon de poisson les crevettes cuites à part dans très peu d'eau bouillante salée.

CROQUIS D'AMERIQUE

AU CANADA.

Avant de gagner le Canada et comme une préparation, le chemin de fer longe le lac Champlain, qui est pareil à la foisà la Méditerranée et au lac d'Annecy. La rive, c'est la Côted'Azur mais sans villas; le décor est fait de coteaux qui s'élèvent jusqu'à des montagnes en neige. L'eau bleue est encore plus fraîche et douce que le ciel bleu.

Le soir oriente l'émotion du paysage. Notre curiosité devient du recueillement. Comment exprimer notre sentiment sans ingratitude pour ces Etats-nis qui nous reçurent en riant? Le Canad nous souriait et nous abandonnions nos compagnons de voyage pour rejoindre le jeune frère qui nous attendait à la gare...

Déjà, les champs étaient entourés de palissades et plus morcelés et rayés de sillons plus fonds; déjà, parmi des bouquets d'arbres, dans un cimetière, des croix remplaçaient les stèles protestantes; déjà, des maisons s'étalaient sur la route avec des larges portes, des fenêtres ouvertes et des grands toits solides de chez nous.

—Enfin, un modeste clocher se levait soudain dans le ciel et représentait toute la France.

A la première gare, un essaim bourdonnant s'attachait à notre wagon et voulait nous entraîner à sa ruche. Nos compagnons politiciens trouvaient seuls des paroles de remerciements. Nous regardions des jeunes hommes qui donnaient le bras à des jeunes femmes. Il y avait trois semaines que nous n'avions vu ce spectacle, et nous pouvions distinguer combien il est émouvant.

INTERIEUR.

A Montréal, nous dinons dans une famille canadienne avant de repartir.

Intérieur anglais, limpide et robuste, mais des gravures françaises sur les murs, ainsi que des portraits. Conversation calme, lente, toute faite de questions familiales. Nous croyons "être rentrés", nous racontons notre voyage. Insensiblement, "nous parlons de France comme nous en revenions".

REGIS GIGNOUX.

La mode a Vienne

Vienne. — D'après un journal de modes les bas de femmes faits de fils d'or et de soie seront à la mode cet automne à Vienne.

Ils coûteront cent vingt cinq francs la paire.

Une autre nouveauté consistera en bas de soie blancs ou noirs ornementés au-dessus de la cheville, de dessins variés représentant par exemple un paon déployant sa queue aux somptueuses couleurs.

Afin que ces embellissements soient visibles on devra porter des jupes plus courtes.

Elle etait veuve

C'est à l'un de ces concours agricoles que l'on décore du nom d'exposition rurale.

Devant une baraque, un saltimbanque annonce, à grand renfort de tambour, "la véritable femme poisson".

Les baduds paient l'entrée, sont admis dans l'enceinte, et on tire le rideau.

Une vieille femme se présente et commence son boniment:

"Mesdames et messieurs.

"Je suis la femme Poisson... Chacun s'étonne, tout ahuri. "Mon mari, Isidore Poisson, est mort depuis plusieurs années, me laissant seule au monde et sans fortune. Comme vous semblez vous intéresser à mon sort, je vous offre mes meilleurs remerciements".

Et le rideau fit disparaître la veuve Poisson avant que les badauds fussent revenus de leur ébahissement.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

M. Jos Deschesnes d'Edmonton était à Morinville, hier.

Mesdames Noël Boissonnault et Jos. Verrier sont actuellement en visite à Rivière-Qui-Barre chez M. Louis Boissonnault.

Le temps des chaleurs et des maladies est arrivé, nous ne saurions trop recommander aux citoyens de Morinville de faire une guerre à mort aux mouches car c'est par elles que se propagent les maladies et surtout la hoïde.

A l'occasion du passage à Morinville des colons du Révérend Père Giroux en route pour Grouard, M. H. Boissonnault a donné dimanche dernier une soirée en l'honneur des excursionnistes, parmi lesquels figuraient M. et Mme Lacroix, Mme Honoré Boulanger, Mme Fog et M. et Mme Omer Gariépy ces derniers venant de Grouard et allant se promener dans l'Est du Canada. De Morinville on remarquait M. et Mme B. Croizetière M. et Madame Alph. Brissette, et M. Alphonse Croizetière, Diana et Exilia Croizetière.

Les invités ont été charmés de l'aimable réception faite en leur honneur et conserveront un excellent souvenir de leur passage à Morinville.

Fait digne de remarque il y a vingt ans passé les familles Boissonnault, Brissette et, autres fondaient Morinville; aujourd'hui les familles Boulanger Demers et quelques autres s'en vont planter leur tente à Grouard. Les Boulanger et Demers sont parents des Boissonnault et Brissette et ici nous pouvons dire à l'honneur de ces braves colons: "Bon sang ne saurait mentir".

M. J. N. Côté le populaire quincaillier et marchand de meubles de Morinville continue à donner satisfaction entière à tous ses nombreux clients et c'est avec plaisir que nous voyons un de nos jeunes se créer une place d'honneur dans le commerce de la région.

A nous tous, d'encourager par notre patronage M. J. N. Côté

Une institutrice diplômée pour l'Alberta et parlant anglais et français trouverait à s'engager à l'école du district d'école Frontenac. Pour informations s'adresser au secrétaire M. J. D. F. Morin, Morinville. Alta.

M. Jos. Beauchamp d'Edison était au milieu de nous cette semaine.

Nous venons de recevoir un nombre considérable et varié de balais de toilette marque: "Whisk", bien arrangés avec velours et corde pour les accrocher, trois grandeurs au prix de quinze, vingt et vingt-cinq cents. Achetez-en un dès aujourd'hui à la pharmacie Hamilton voisine du bureau de poste, Morinville, Alta.

M. Ovila Riopel, Proulx, de Légal; MM. Charles Dubuc, Angers, Madame G. M. Deschenes, Melle Maria Dubuc, Madame Alfred Desautels et sa jeune fille Blanche sont revenus du Congrès de Québec cette semaine.

Nous n'avons plus rien à envier aux grandes villes par le fait que notre populaire ami J. D. F. Morin depuis qu'il a acheté son restaurant a placé cette maison sur un pied moderne.

Et l'épicerie d'Auguste Forget; ses marchandises sèches, sont aussi un avantage pécunier pour nos gens qui veulent économiser en achetant au plus bas prix les meilleurs effets.

M. L. Boudreau, M.P.P. était en visite à Morinville cette semaine.

Si les marchands de tabacs veulent voir augmenter leur commerce le seul moyen pratique est d'acheter leurs marchandises chez J. A. McNeil au No. 243 Jasper Ouest, Edmonton Alta.

Aux fermiers de Morinville

M. Clark de Clark & Robson prie tous les fermiers de notre région de lui apporter des échantillons de grains, légumes, etc., afin qu'il puisse annoncer Morinville avec avantage à l'Exposition d'Edmonton le 12 courant.

Une tente sera élevée sur les terrains de l'exposition et Morinville y sera représentée par l'actif secrétaire de notre Chambre de Commerce.

Il y va de l'intérêt de tous et chacun de venir porter à M. Clark un échantillon de leur grains ou légumes.

S'il y a des fermiers qui ne peuvent venir à Morinville qu'ils écrivent à M. Clark et il sera heureux d'aller chercher sur place les échantillons demandés.

Allons, citoyens fermiers, annoncez vos fertiles terres et prouvez qu'ici le sol est le plus fertile et riche de la province.

Journaliste en prison

Auxerre. Le gérant du "Pioupiou de l'Yonne", qui est un journal antimilitariste a été condamné à huit mois de prison et à cinq cents francs d'amende pour avoir incité les soldats à la désobéissance et à la désertion.

Un poete francais meurt de faim

New-York. — Un câblegramme reçu ce matin dit que Henri Fabre, un poète et un savant français est mort de faim en Provence, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, oublié de ses concitoyens.

Victor Hugo l'appelait l'Homère "des insectes"; Darwin disait qu'il était l'un des plus illustres parmi ses contemporains.

Il passa son existence à étudier la vie et les moeurs des insectes. C'est grâce à ses travaux que Maeterlinck a pu écrire "la vie des abeilles" et Rostand son "Chantecler".

Là où les autres disséquaient il observait; il parvint ainsi à dérober à la nature bien des secrets.

Il avait aussi une âme de poète, et on lui doit plusieurs pièces de vers, très belles.

L'Annonce par le Journal

"Les journaux hebdomadaires et les revues ont une réelle importance dans le monde des annonces et on aurait tort de les dédaigner. Les annonces insérées dans ces journaux sont appelées à produire des résultats très fructueux.

Les annonces doivent toujours être rédigées d'une manière saillante et claire. C'est là souvent le secret du succès.

"Dans les annonces, l'employé chargé de les rédiger, doit éviter de rechercher des expressions trop élevées; son style doit être aussi simple que possible et, au lieu de se demander si telle ou telle phrase est élégante et conforme aux lois de la rhétorique, il doit plutôt se dire en lui-même! "Ce que j'ai écrit là sera-t-il bien compris?"

"Voici une petite anecdote à l'appui de ce que je viens de dire: Un monsieur du Colorado faisait insérer dans un journal une annonce un squelette bien conservé..." Le journal venait à peine d'être distribué en ville qu'une vieille fille, tirée à quatre épingles se rend à l'adresse indiquée et demande à celui qui avait fait insérer la susdite annonce, "si ses intentions sont honnêtes!"

"Dans une annonce il faut à tout prix éviter de donner lieu à de tels quiproquos.

"Lors des luttes politiques le journal devient l'un des facteurs les plus sûrs de la victoire si l'on s'en sert d'une manière habile. Dès qu'une campagne commence, on s'occupe des journaux avant de s'occuper des électeurs. Les uns prépareront les autres, en leur aidant à se former des opinions...

En un mot, le journal, et surtout le journal local, est le plus puissant médium de publicité, tout simplement parce qu'il est plus répandu et coûte moins cher que n'importe quelle autre publication."

UN OBJET: qu'on a l'habitude de prendre quand on "s'en dégoûte" a été laissé au bureau du "Progrès". Le propriétaire pourra l'avoir en disant ce que c'est et en payant cette annonce.

PERDU: Jument rouge, marquée P sur la patte droite de derrière et L sur la patte gauche de devant. Récompense à qui la ramenera où donnera les informations précises à Nap. Dumas, Morinville Alta.

Marche d'Edmonton

Edmonton, 31 juillet

ANIMAUX VIVANTS	
Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7¾
Seconde qualité et plus pesants	6 à 6¾
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5 à 5½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4¼ à 4½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4½ à 4¾
Qualité médium,	3½ à 4c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4½
Veau, 150 à 200 lbs,	6c à 6½
Veau, 200 lbs et plus,	5 à 5½
Agneaux la lbs	6c.
VOLAILLES	
Vieilles poules la livre,	13c.
Poulets la livre	20cts.
Dindes, la livre,	19c.
Oies, lbs	20.
Canards "	22c.
PRODUITS DE LA FERME	
Beurre de crèmerie,	30c.
Beurre, la livre,	25c.
Beurre en tinette	18c.
Eufs frais, la douzaine,	30cts
LE FOIN	
Mil. à la tonne	$20 à $22.
Foin de hauteur,	$16
Foin de "slough,"	$12 à $14
VEGETAUX & LEGUMES	
Patates, le minot	80c. à $1.10
Avoine, le minot,	25 cents.
Orge, le minot,	37 cents.
Choux, la livre,	8 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts

Oignons, la doz.	25ct.
PEAUX & LAINES	
Peaux Vertes	9½ la lbs
Paux Sèches	15c "
Laine	9 cts à 11 cts la livre

INSTITUTRICE DEMANDEE. — On demande une institutrice sachant les deux langues (anglais et français) de la religion catholique pour enseigner à l'école Bellevalley. $--o, par année si diplôme de 1ère classe; $700, par année si diplôme est de 2ème classe. S'adresser à Paul E. Constantin, Sec. Rivière-Qui-Barre, Alta.